

RETROSPECTION ESSENTIELLEMENT CRITIQUE

D U

CHEMIN PARCOURU

RETROSPECTION ESSENTIELLEMENT CRITIQUE

D U
CHEMIN PARCOURU

S'il nous fallait, en deux mots, caractériser le cheminement de notre pensée sur le plan méthodologique et épistémologique, nous dirions que nos travaux sont progressivement passés d'une sorte d'analyse systématiquement rigoureuse et volontairement exclusiviste à une analyse toujours systématiquement rigoureuse, et qui ne perdra jamais de sa rigueur, débouchant, dans un premier temps, sur, plutôt, vers une synthèse volontairement de moins en moins timide, dans un second temps, vers l'esquisse de typologie(s), enfin, vers la formulation de théorie(s).

A/ - L'ANALYSE SYSTEMATIQUEMENT RIGOREUSE ET VOLONTAIREMENT EXCLUSIVISTE.

Nous avons toujours été comme effrayé par la complexité de l'être humain, animal techniquement supérieur au reste du vivant par la pensée et par l'art de façonner des outils, animal parfois, - sur le plan de la morale et de l'éthique, - aux comportements et attitudes indiscutablement inférieurs aux faits et gestes des anthropoïdes supérieurs, si toutefois comparaison peut être faite sur ce plan. Animal qui se croit doté d'une volonté mais dont la façon de percevoir et d'agir lui est parfois dictée par son soma, sa physiologie, son cadre écologique, ... ainsi que le révèlent chez les animaux bien des études d'écologie, de physiologie et de biologie.

Nous avons également été plus d'une fois ankylosé - aussi bien avant d'être chercheur que jusqu'à ce jour, - par la façon parfois hâtive dont certains chroniqueurs et même chercheurs - au fil des décades, de moins en moins nombreux - ont tiré froidement et péremptoirement des conclusions alors que les prémisses, hypothétiques au départ, n'ont jamais été suffisamment ou infirmés ou confirmés par les faits, par les documents réunis sur le terrain. L'on passe par des analyses insuffisamment profondes..., l'on procède par des "il semble que, il se peut que... ; les faits ont dû se dérouler comme suit"... ; et l'on tire, "in fine", des conclusions générales nullement étayées de réserves, parfois nullement localisées dans le temps voire dans l'espace, qui donnent l'impression que l'on tire une conclusion

générale parce que les exigences académiques et coutumières veulent que tout travail ait quelque CONCLUSION. Conclusion qui doit dispenser le lecteur, hélas ! trop souvent pressé, de lire l'oeuvre en commençant par le commencement.

Ceci nous amène à la troisième constatation dont les effets sur nous allaient renforcer en nous l'obligation, nous dirons même, la contrainte scientifique de cerner de près les données, les phénomènes étudiés : LES DISCUSSIONS de travaux PARFOIS OISEUSES, ET PARTANT STERILES, LES CRITIQUES HATIVES D'OUVRAGES, - engendrées par, entre autres, le fait que l'on n'a pas consacré à l'auteur discuté, critiqué, le temps nécessaire à la compréhension totale de sa pensée.

Nous songeons ici à ce zéro que, dit-on, un professeur, théoricien prisé, donna - c'était en 1952 environ - à une dissertation d'une étudiante très bonne élève, parce que celle-ci avait disserté suivant non pas la théorie des tendances mais la théorie existentialiste. Relatons ici, également, la réponse ci-dessous que nous avons faite à un haut-fonctionnaire, licencié ès-lettres et licencié en droit, qui nous demanda un jour quelque explication sur les lignes d'une page de notre publication : "Facteurs d'intégration et de désintégration du travailleur gabonais à son entreprise".

" - Avez-vous commencé par le commencement ?

" - Non.

" - Eh ! bien, comment voulez-vous pleinement comprendre, prise à "mi-chemin, une pensée, - affirmation ou négation, doute... que sais-je ? - qui est l'aboutissement d'une analyse quantitative et qualitative de faits recueillis sur le terrain ? Lisez du commencement "au passage dont vous me demandez quelque explication. Nous pourrions "ensuite efficacement dialoguer, argumenter..."

... Quelques jours après, cet ami nous dit s'être donné la peine de lire en partant de l'introduction et qu'il avait compris le passage en question.

La lecture décousue de travaux dont on n'est pas l'auteur, et les jugements qui résultent de telle(s) lecture(s) ; la précipitation d'aucuns auteurs dans l'art de tirer des conclusions généralisatrices ; la complexité de l'être que nous sommes ; telles sont les trois constatations qui nous ont déterminé à adopter dans nos recherches la double ligne de conduite suivante :

1°/ - Partir des seuls documents recueillis sur le terrain ; suivre exclusivement la voie des faits recueillis, voie que révèle seule une quantification rigoureuse ; s'en tenir aux seules conclusions qui découlent des seuls documents réunis, éviter, en d'autres termes, toute induction amplifiante. Et cela, tant que l'on n'a pas un éventail assez large de champs socio-économiques, culturels, etc... étudiés sur le terrain, - qui permette, qui autorise extrapolations et conclusions généralisantes.

2°/ - Préférer sans tergiverser pécher par défaut que par excès ; en dire donc moins que l'on entrevoit plutôt que d'en dire davantage, et attendre que expérience et maturation un jour permettent plutôt de compléter que de "rogner", de soustraire. Soustraction, d'ailleurs, parfois inévitable, parce que, alors, imposée par l'expérience et la maturation du chercheur même.

C'est pour cela que, en 1960, dans notre travail sur la vie matrimoniale et paramatrimoniale, nous nous sommes refusé, malgré les demandes qui nous furent faites, de tirer une conclusion générale. Nous ne pouvions valablement pas le faire car c'était le premier et le seul champ social dont nous pouvions alors valablement parler, dont nous avons une connaissance réellement scientifique ; la connaissance empirique que le chercheur peut avoir des phénomènes qu'il étudie ne devant jamais, à aucun moment... dépasser le rôle d'ECLAIREUR EN CAS DE BESOIN.

C'est pourquoi également, dans la première définition que nous avons, en 1960, donnée du terme ETHNIE nous avons délibérément préféré pécher par défaut, ainsi que nous le verrons ci-dessous, et ajouter seulement quatre ans après, en 1964, une nuance, une réalité que nous entrevoyions déjà en 1960 mais sur laquelle nous hésitions, fort embarrassé. Trois ans plus tard, en 1967, la soustraction de deux mots essentiels : les mots TOTEM ET TABOU, et l'addition d'une seconde nuance devaient définitivement asseoir, plutôt stabiliser notre définition du terme ETHNIE.

C'est là un exemple patent du cheminement de notre pensée

chercheur :

Seule une augmentation du nombre des champs sociaux que nous avons successivement étudiés a pu nous permettre, primo, de passer de l'omission volontaire de la définition de 1960 à l'affirmation de la définition de 1964, secundo, d'opérer la soustraction très importante des deux termes TABOU et TOTEM, d'aboutir ainsi à la définition, que nous estimons présentement pleinement satisfaisante, de 1967.

Voici ces trois définitions :

a) définition de 1960 (1) : Pour comprendre ces relations inter-ethniques, il faut se représenter ce qu'est une ethnie, groupe(s) d'individus géographiquement voisin(s) au départ, primitivement assez isolés, ayant des ancêtres, des totems et des tabous communs, ayant un même idiome, constitués de croyances, d'attitudes et de comportements communs, et dont le champ perceptuel, cognitif, social... était, et demeure davantage clos qu'ouvert : bref, un groupe d'hommes qui parle, pense, croit, agit et se comporte dans ses joies et dans ses peines comme s'il était un seul individu, un seul être.

Chaque ethnie se caractérise donc par une micro-vision du monde bien sienne, par des structures et des substructures qui s'harmonisent plus qu'elles ne se heurtent, et qui ont davantage de contrastes que d'affinités avec les structures et substructures des autres ethnies. Ajoutons, pour terminer, que c'est un univers davantage régi par l'affectivité que par l'entendement.

b) définition de 1964 (2) : Pour comprendre ces relations inter-ethniques, il faut se représenter ce qu'est une ethnie, groupe(s) d'individus géographiquement voisin(s) au départ, primitivement assez isolés ayant des ancêtres, des totems et des tabous communs, ayant un même idiome, constitués de croyances, d'attitudes et de comportement communs, et dont le champ perceptuel, cognitif, social... était, et demeure davantage clos qu'ouvert : bref, un groupe d'hommes qui parle, pense croit, agit et se comporte dans ses joies et dans ses peines comme s'il était un seul individu, un seul être.

(1) Facteurs d'intégration et de désintégration du travailleur gabonais à son entreprise. (1960, ronéo)

(2) op. cité (imprimé : cah. ORSTOM, 1963, 1)

Chaque ethnie se caractérise donc par une micro-vision du monde bien sienne ; par des structures et des substructures qui s'harmonisent plus qu'elles ne se heurtent et qui - apparemment, nous semble-t-il - ont davantage de contrastes que d'affinités avec les structures et substructures des autres ethnies. Ajoutons, pour terminer, que c'est un univers davantage régi par l'affectivité que par l'entendement.

a) définition de 1967 (1) : Rémémorons-nous d'abord ce qu'est une ethnie : "groupe(s) d'individus géographiquement voisin(s) au départ, primitivement assez isolé(s), ayant des ancêtres communs, "ayant un même idiome, constitué(s) de croyances, d'attitudes et "de comportements semblables et dont le champ perceptuel, cognitif, "social... était, et demeure d'avantage clos qu'ouvert : bref, un "groupe d'hommes qui - c'est là une de ses tendances, et pas des "plus faibles, - face à certaines circonstances, face notamment à "d'autres groupes linguistiquement différents, parle, pense, croit, "agit et se comporte dans ses joies et dans ses peines comme s'il "était un seul individu, un seul être.

"Chaque ethnie se caractérise donc par une micro-vision du monde "bien sienne ; par des structures et des substructures qui s'har-"monisent plus qu'elles ne se heurtent et qui - apparemment nous "semble-t-il - ont davantage de contrastes que d'affinités avec "les structures et substructures des autres ethnies.

"Ajoutons, pour terminer, que c'est un univers davantage régi par "l'affectivité que par l'entendement."

b/ - DE L'ANALYSE TOUJOURS SYSTEMATIQUEMENT RIGOREUSE A UNE
SYNTHESE VOLONTAIREMENT DE MOINS EN MOINS TIMIDE

Lorsque, en 1960, nous fut confiée l'étude de la condition du travailleur gabonais, nous avions déjà une connaissance scientifique d'un double phénomène social examiné par nous-même et dont l'impact sur l'existence de l'adulte est indéniable : la matrimonialité et la paramatrimonialité à quoi nous avons consacré les deux mois - septembre et octobre 1958 - passés à Kindia en Guinée et la totalité de notre séjour au Congo (de novembre 1958 à fin mars 1959 à Brazzaville et d'avril à décembre 1959 à Pointe-Noire).

(1) cf. Comportements et attitudes de la jeunesse scolaire gabonaise ; tome 1 ; 1967 ; p.

Cette connaissance scientifique des dépenses exceptionnelles entraînées par la vie sexuelle du Ponténégrin, laquelle n'est, somme toute, pas bien différente de celle du Gabonais, nous fut extrêmement précieuse dans notre première approche de la condition du salarié gabonais. Elle nous permit de braquer notre attention sur LE COTE PARAMATRIMONIAL DE LA VIE DU TRAVAILLEUR GABONAIS et de découvrir, entre "autres, que l'insuffisance de salaire éprouvée par le travailleur gabonais est due en partie au dérèglement de la vie matrimoniale de ce dernier, dérèglement grandement amplifié par le mode de recrutement "des travailleurs de chantiers forestiers surtout".

Nous déduisons :

"La réorganisation de la condition du travailleur gabonais implique "donc, entre autres, une réorganisation des cadres familiaux".

Aurions-nous atteint dans toute sa profondeur l'impact de la vie sexuelle du salarié sur ce phénomène que nous avons dénommé SUBJECTIVATION ET OBJECTIVATION DES SALAIRES, si nous n'avions auparavant acquis des certitudes sur les dépenses sexuelles du Bantou équatorial ? Nous ne le croyons pas. En tout cas, nous n'aurions nullement pu être pleinement affirmatif comme nous le fûmes: notre approche synthétique n'eût pas été volontairement aussi moins timide.

C/ - DE L'ANALYSE TOUJOURS SYSTEMATIQUEMENT RIGOUREUSE A L'ESQUISSE DE TYPOLOGIES.

C'est au cours de l'analyse des documents réunis concernant le monde rural gabonais, à partir donc de septembre 1963, que nous nous sommes senti et avons effectivement été alors CAPABLE de tirer des conclusions générales, de tracer, plutôt d'esquisser certaine(s) typologie(s). Le champ des connaissances que nous avons de l'être gabonais s'était fort élargi : univers affectif ; monde du travail ; monde rural ; univers scolaire étudié sur le terrain en 1962 et laissé ensuite de côté face à l'urgence de connaître scientifiquement le monde rural, exploité ensuite partiellement en 1964 ; - quatre champs humains qui s'interpénètrent sans cesse, qui interfèrent à un point tel que la non-connaissance d'un empêche automatiquement une investigation et une pénétration totales de l'autre, une compréhension totale du "socius" étudié, du gabonais en l'occurrence, - empêche donc d'expliquer pleinement. Car, - ainsi l'avons-nous dit au départ, - l'être humain est si complexe que, saisi seulement, même sous plusieurs éclairages, dans un seul micro-domaine, il demeure alors seulement

partiellement explicable, Or, la psychologie de la vie sociale est SCIENCE dont expliquer totalement les phénomènes sociaux chaque fois étudiés est une des finalités. Le psycho-sociologue ne peut donc commencer à EXPLIQUER PLEINEMENT qu'à partir du moment où il a déjà, de la population qu'il étudie, une connaissance scientifique, soit bien sienne, soit acquise par le truchement de travaux scientifiques rigoureux réalisés par d'autres chercheurs.

L'étendue, assez large en 1963, des micro-champs déjà étudiés par nous-même sur le terrain nous permit de tracer une typologie des villages gabonais et d'indiquer les premiers linéaments d'une typologie des cases du monde rural au Gabon. Cette dernière typologie acquit sa forme, que nous pensons définitive, en 1969 sous la contrainte socio-professionnelle d'exposés sur le monde rural, que nous avons dû faire à des stagiaires du Service de l'Education Populaire.

Les avantages de cette typologie, fruit de six années de réflexions, analyses, synthèses, retouches, ... peuvent se résumer comme suit : il suffit présentement, à la lumière de ladite typologie, d'examiner un plan de village gabonais et l'on est capable de donner dudit village le genre d'économie et le pouvoir d'achat, le genre de co-existence et de solidarité ; le système d'orientation de la pensée tant religieuse que politique ; l'intensité possible des croyances et des attitudes ; les niveaux d'aspirations... Car cette typologie des villages gabonais, fondée sur le conditionnement extrême du mental par le matériel, l'écologique... - conditionnement révélé par les documents réunis sur le terrain - dégage l'étroite corrélation existant entre les structures matérielles, écologiques, économiques, d'une part, et les structures sociales et mentales, d'autre part.

Cette même étendue des champs déjà étudiés est à l'origine de ce que, quatre ans plus tard, - en 1968, - nous avons appelé THEORIE DU RESEAU ETOILE ET DES VILLES-RELAIS. Théorie dont les premiers contours ont été esquissés en 1964 dans la partie que, dans notre thèse, nous consacrons au réseau routier ; théorie approfondie en 1968 dans : PROLEGOMENES A TOUTE EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE DU MONDE RURAL DANS LES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT ET PLUS PARTICULIEREMENT EN AFRIQUE INTERTROPICALE, et dont la formulation définitive a été donnée dans CLASSES SOCIALES ET DEVELOPPEMENT RURAL qui est une reprise substantielle et un approfondissement des PROLEGOMENES cités ci-dessous.

Cet accroissement progressif du domaine (ou, si l'on préfère, des micro-domaines) étudié(s) nous a permis enfin d'esquisser dans CLASSES "SOCIALES ET DEVELOPPEMENT RURAL" la définition suivante de la notion de classes sociales :

"Nous entendons par classe sociale : groupe intra et extra-territorial, à dynamique et inertie propres, composé de strates ou couches, caractérisé essentiellement par une mobilité sociale plus ou moins grande, constitué d'individus non nécessairement liés tous par des liens ou raciaux ou ethniques et dont le sentiment d'appartenance ou tout au moins d'affinités, soit économique(s), soit professionnelle(s), soit éducationnelle(s), soit spirituelle(s) etc... s'actualise, agressif ou défensif, en conscience collective lorsqu'une menace affligeant ou même guettant un individu du groupe est perçue par les autres membres comme devant à plus ou moins longue échéance être étendue sur tout le groupe".

Si nous essayons de faire la genèse de cette définition, nous constatons qu'elle est embryonnairement contenue dans le "nota bene" que, en 1961, nous avons joint à la définition du terme ethnies. En effet, dans ce "nota bene" nous disions :

"De cette définition il résulte que les minorités, raciales, voire peut-être culturelles..., dans des contextes sociaux donnés, peuvent avoir des allures, des comportements et des attitudes semblables aux attitudes et comportements des ethnies, des clans, des tribus. Ceci peut aider le psychologue social à comprendre et à expliquer bien des tensions entre groupements distincts".

Cette définition du concept de classes sociales, ainsi que l'ébauche d'une typologie des entreprises forestières, minières, commerciales etc... oeuvrant au Gabon, qui la matérialise dans une large mesure, est un outil qui permet, nous en sommes convaincu, de saisir la mentalité et les objectifs de chacune de ces dernières et d'en prévoir les comportements et attitudes.

*

* * *

EN CONCLUSION.

La rigueur dont nous ne nous sommes jamais départi dans chacun de nos travaux, les constatations que la quantification nous a permis de faire quant à l'appréhension des phénomènes sociaux, nous ont conduit à comparer la recherche en psychologie de la vie sociale à la recherche géologique. De même que le géologue qui étudie, v. g., un phénomène géologique - gisement de minerai, couche(s) terrestre(s) - en suit un ou des filon(s) et rencontre, ici ou là, une ou des faille(s)

révélatrice(s) de cataclysme(s) etc... ; de même il existe pour les phénomènes sociaux comme un filon qui guide le chercheur, et dont la disparition, la non-perception est révélatrice, soit d'une "faille", soit d'une insuffisance des documents réunis sur le terrain... Le psycho-sociologue n'a plus alors le droit de continuer. Il lui faut rechercher le pourquoi de la "faille" sinon il se condamne à ces suppositions et approximations dont nous avons parlé au début de cette rétrospection et qui sont nocives à la compréhension et à l'explication totales, objectifs et fin de toutes recherches psycho-sociologiques.

de
En atteignant le stade l'expérimentation, d'une certaine expérimentation, à condition que le chercheur, lorsque besoin est, RETOURNE SANS RETARD SUR LE TERRAIN, la psychologie de la vie sociale introduit, sur le plan de la discussion scientifique, la distinction de deux sortes de critiques : celle qui s'appuie ou sur des documents recueillis sur le terrain, ou sur l'examen des documents réunis par l'auteur, ou sur le cheminement de la quantification et de l'argumentation - bref, sur des documents contrôlables ; et, d'autre part, celle qui demeure principalement et en définitive une argumentation qui n'a point pour support des documents réunis sur le terrain.

✦
✦ ✦

Dernière démarche et activité de notre carrière de chercheur que nous citerons : notre prise de position relative aux problèmes de la recherche scientifique en Afrique. Prise de position exposée dans notre communication au Colloque sur la Politique Scientifique et l'Administration de la Recherche en Afrique (1).

Dans cette communication intitulée :

SITUATION ACTUELLE DE LA RECHERCHE AU GABON ET ESSAI D'UNE DEONTOLOGIE DU CHERCHEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EN AFRIQUE,

nous écrivions, entre autres, dans la deuxième partie consacrée à l'essai d'une déontologie du chercheur et de la recherche en Afrique :
"... Il est des devoirs professionnels, des impératifs catégoriques, "face auxquels, tant pour son propre bien moral et social que pour "celui du demandeur, aucun chercheur, aucun organisme de recherche ne "doit à aucun prix et à aucun moment tergiverser.

(1) Yaoundé, Cameroun, 10-21 Juillet 1967. Colloque organisé par l'UNESCO.

"Et parmi ces devoirs s'inclut celui de ne jamais s'engager dans une
"entreprise, de ne jamais entreprendre une recherche qui, on le sait,
" inévitablement échouera parce que tel ou tel facteur, condition sine
"que non de la réussite, fait défaut, parce que tel et tel facteurs
"défavorables voire nuisibles n'ont pas été préalablement éliminés.
Il en va de l'avenir même de la recherche, surtout dans les jeunes
états s'ouvrant nouvellement à la science et à la technique".

".....

"Huit années d'exercice et de contact outre-mer nous ont fait consta-
"ter que doit être consacré à toute recherche psychologique, socio-
"économique etc... bref, à toute recherche concernant le "socius"
selon la terminologie de MORENO, un temps minimum au-dessous duquel,
"quelle que soit la compétence du chercheur, le travail réalisé n'a
"point la valeur non seulement de ce que peut et doit produire ce
"dernier mais encore parfois de ce que l'on est en droit d'attendre.

"Nous avons également maintes fois constaté que le plus grand soin
"prodigué par le chercheur dans la réunification des documents pen-
"dant la période de travail sur le terrain ne lui épargne et ne lui
"épargnera jamais un certain retour, certains retours INEVITABLES,
"sur le terrain".

.....

Nous nous résumons et nous concluons :

" Ainsi donc est à déconseiller, - n'hésitons pas de dire ce qui,
"pour le bien même de la recherche, doit être dit, - ainsi donc est
"à refuser toute mission dont le contact avec le lieu de réunifica-
"tion des documents serait limité à la seule période de réunification
"de ces derniers, si le chercheur n'a jamais séjourné auparavant dans
"le pays qu'il doit étudier. C'est là une norme à l'observation de
"laquelle doivent veiller tant les organismes de recherche que les
"demandeurs (organismes publics, privés des jeunes Etats notamment).
"Il en va du financement, et partant, de l'avenir même de la recher-
"che dans les jeunes Etats s'ouvrant nouvellement à la science et à la
"technique. Car il y a une certaine superficialité, un certain
non-approfondissement que tout individu tant soit peu cultivé détecte.

" Et le nombre de pages n'obnubile pas toujours. Et la généralisa-
" tion, - cette tendance qui nous guette tous, - jouant ; un dis-
" crédit est jeté sur la recherche en général : on sera réticent
" dans le financement. Or, il n'est pas possible, avons-nous dit
" plus haut, de faire de la bonne recherche si un volume minimum
" de crédits n'est pas obtenu.

" La qualité des premières recherches demandées par les Etats
" africains dès les premiers temps de leur indépendance a, dans
" une mesure nullement mince, contribué, par le truchement du fi-
" nancement, à l'expansion ou à la régression ou à la stagnation
" de la recherche dans chacun desdits jeunes Etats."

-----ooooooooo-----

Libreville, novembre-décembre 1972

COLLECTION " **S**CIENCES **H**UMAINES **G**ABONAISES "

Articles & Communications Sociologiques

(1962 - 1972)

par Laurent BIFFOT

Publié par le CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE & TECHNOLOGIQUE (CENAREST) dans le cadre de l'INSTITUT DE RECHERCHES EN SCIENCES HUMAINES (I.R.S.H.) (Ministère de la Recherche Scientifique chargé de l'Environnement & de la Protection de la Nature).

Mai 1977

Biffot Laurent (1977)

Rétrospection essentiellement critique du chemin parcouru

In : Articles et communications sociologiques (1962-1972).

Libreville : CENAREST, 2-13 multigr.(Sciences Humaines
Gabonaises).